

SUR L'ILLUSION

L'essai présente des critères de distinction :

1. Signes de la grâce : chaleur du cœur (telle une source d'eau jaillissant de l'Esprit vivifiant), silence, joie, douceur, humilité, détachement du monde et cessation des plaisirs et passions charnels. La grâce agit avec pureté et constance, même dans la lutte contre le péché, à l'image du soleil qui, brillant malgré l'impureté, ne se souille pas.
2. Signes de l'illusion (actions démoniaques) : orgueil, arrogance, intimidation, endurcissement du cœur, impénitence, suffisance, gourmandise, verbosité, vantardise, chaleur inégale, lourdeur de l'âme, relâchement des membres, douceur humide, agitation du corps et pensées charnelles. Dans ce cas, la véritable joie est absente et le visage demeure sombre. L'auteur souligne la nécessité d'avoir un guide spirituel doté de discernement divin et de discernement des esprits, car l'arrogance et l'entêtement mènent inévitablement à la chute. Il cite l'humilité, le deuil et l'obéissance comme des armes efficaces contre l'illusion, ainsi que la préservation des trois vertus de la quiétude : l'abstinence, le silence et l'humilité.

Prenez bien conscience de l'illusion, méfiez-vous-en, et de peur que, guidé par l'ignorance, vous ne vous fassiez grand mal et ne ruiniez votre âme. Le libre arbitre humain incline facilement à s'allier avec des ennemis, surtout les inexpérimentés, car ils sont les plus persécutés. Les démons tissent généralement des toiles de pensées et de fantasmes destructeurs autour des novices et des obstinés, leur préparant des pièges, puisque leur cité spirituelle est sous le contrôle d'étrangers. Et il ne faut pas s'étonner si une personne inexpérimentée est trompée, ou est en proie à la folie, ou a accepté et continue d'accepter l'illusion, ou a vu quelque chose d'étranger à la vérité, ou parle de manière inappropriée par inexpérience et ignorance. Un autre, s'étendant souvent sur la vérité, disant par ignorance et de manière imperceptible une chose au lieu d'une autre, est incapable d'énoncer correctement la situation. Il effraie beaucoup de gens et, par son activité insensée, il jette le discrédit et le ridicule sur le solitaire. Il n'est pas surprenant qu'un novice, après de nombreux efforts, sombre dans l'illusion. Cela est arrivé à beaucoup de ceux qui cherchent Dieu, hier comme aujourd'hui.

Le souvenir de Dieu, ou la prière intérieure, surpasse toutes les autres activités. Il est, comme l'amour de Dieu, la plus grande des vertus. Mais celui qui, sans vergogne et avec effronterie, désire entrer en Dieu et le confesser purement, et qui s'efforce de l'acquérir en lui-même, si cela lui est permis, est facilement mortifié par ceux-là – je veux dire les démons – car celui qui, avec présomption et hardiesse, recherche ce qui est incompatible avec sa nature profonde est vainement tenté d'obtenir prématurément ce qu'il désire. Le Seigneur, plein de compassion pour les hommes, remarque souvent notre présomption et notre orgueil, et ne permet pas que nous soyons mis à l'épreuve. Ainsi, chacun, reconnaissant sa propre vanité, peut revenir de lui-même à la véritable ascétisme, avant de devenir la risée des démons et la risée des hommes, surtout lorsqu'on recherche cette œuvre merveilleuse avec patience, humilité et, par-dessus tout, en se soumettant et en interrogeant ceux qui sont expérimentés. De peur de récolter, sans s'en rendre compte, des épines au lieu du bon grain, de l'amertume au lieu de la douceur, et de trouver la destruction au lieu du salut.

Il est caractéristique des forts et des parfaits de lutter sans cesse contre les démons et de brandir continuellement contre eux l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu (voir Éph 6,17). Les faibles et les novices, en revanche, se réfugient dans la fuite, évitant avec crainte le combat singulier et, n'osant s'y engager prématurément, se préservant ainsi de la mort. Mais si, par un silence éclairé, vous espérez être avec Dieu, n'acceptez jamais rien de sensoriel ou de spirituel, que cela apparaisse à l'extérieur ou à l'intérieur de vous, même s'il s'agit de l'image du Christ, d'un ange apparent, du visage d'un saint, ou même d'une lueur qui s'imprime oniriquement sur votre esprit. L'esprit a une capacité naturelle à rêver. Il peut facilement construire des images de ce qu'il recherche (chez ceux qui n'y prennent garde) et ainsi se nuire. De tels souvenirs du bien et du mal forment généralement des images mentales soudaines et mènent à la rêverie. Dès lors, [une telle personne] devient volontairement un rêveur, et non un hésychaste. Par conséquent, prenez garde de ne rien croire sous le coup d'un engouement passager, sans l'avoir questionné et examiné en profondeur, même si cela semble plausible, de peur d'en subir les conséquences. Restez toujours indigné face aux rêves, en gardant votre esprit constamment neutre, informe et sans contours. Nombreux sont ceux qui ont été blessés par ce que Dieu a envoyé comme épreuve pour la couronne. Notre Seigneur désire éprouver la direction de notre libre arbitre. Mais celui qui perçoit quelque chose mentalement ou sensoriellement et l'accepte sans l'avis des

personnes expérimentées, même si cela vient de Dieu, est facilement trompé ou le sera à l'avenir, comme celui qui perçoit tout sans réfléchir. Le novice doit être attentif aux agissements de son cœur, pour ne pas être trompeur, et ne rien accepter d'autre tant que ses passions ne se sont pas apaisées. Dieu ne s'indigne pas de celui qui, s'observant rigoureusement pour éviter l'illusion, ne reçoit pas de signes de sa part sans consulter des personnes expérimentées et sans avoir mené une enquête approfondie ; au contraire, il le loue pour sa sagesse, bien qu'il se soit indigné contre certains. Cependant, il ne faut pas interroger tout le monde, mais seulement celui à qui la gestion d'autrui a été confiée, celui qui brille par sa vie et qui, bien que pauvre, enrichit beaucoup, selon l'Écriture (voir II Cor 6,10). Nombreux sont les dirigeants inexpérimentés qui ont nui à beaucoup de personnes insensées, qui subiront le jugement après la mort. Le droit de guider autrui n'appartient pas à tous, mais seulement à ceux qui ont reçu le discernement divin, ou, selon l'apôtre, le discernement des esprits (I Cor 12,10), qui sépare par l'épée les pires des meilleurs. Chacun possède sa propre raison et son discernement naturel, actif ou scientifique, mais tous ne possèdent pas le discernement spirituel. C'est pourquoi le sage Siracide a dit : «Que ceux qui vivent avec toi dans le monde soient nombreux, mais que ton conseiller soit un parmi mille» (Sir 6,6). Trouver un guide qui ne soit pas trompé en paroles, en actes ou en pensées n'est pas chose aisée. La lucidité d'une personne se mesure à sa capacité à fonder ses actions et sa compréhension sur les Écritures divines, et à son humilité à ce sujet. Comprendre clairement la vérité et se libérer de ce qui est incompatible avec la grâce est une tâche ardue, car le diable dissimule souvent son illusion sous le masque de la vérité, surtout auprès des novices, et transforme sa ruse en spiritualité. Par conséquent, celui qui aspire sincèrement à la prière pure et silencieuse doit progresser vers son but en s'informant auprès de personnes expérimentées et, dans un profond tremblement et une grande tristesse, en déplorant sans cesse ses propres péchés, en les regrettant amèrement et en craignant les tourments infernaux, l'éloignement de Dieu et la séparation d'avec Lui, maintenant et à l'avenir. Lorsque le diable voit quelqu'un vivre dans le deuil, il ne s'attarde pas, redoutant l'humilité que le deuil engendre. Si quelqu'un, par vanité, rêve d'atteindre la grandeur, poursuivant un désir satanique plutôt que véritable, alors Satan, son serviteur, le prend aisément à ses pièges. Ainsi, se préserver par la prière et le deuil est la meilleure arme contre la vanité qui découle de la joie de la prière, mais, en choisissant une tristesse consolatrice, on se préserve indemne.

La prière [de Jésus], exempte d'illusion, embrase nos cœurs d'une chaleur qui consume les passions comme des épines et fait naître la paix et la joie dans l'âme. Cette chaleur ne vient ni de la droite ni de la gauche, ni d'en haut, mais jaillit du cœur comme une source d'eau vive de l'Esprit vivifiant. Aspirez à trouver cette source seule en votre cœur et à la maîtriser, en gardant toujours votre esprit libre de rêves, dépouillé de raisonnement et de pensées, et n'ayez pas peur, car Celui qui a dit : «Prenez courage, c'est moi; n'ayez pas peur» (Mt 14,27) – Celui que nous cherchons est avec nous et nous protège sans faille. En invoquant Dieu, nous ne devons ni craindre ni nous lamenter. Si certains, ayant perdu la raison, sont tombés dans l'illusion, sachez qu'ils en ont souffert par orgueil et par volonté propre. Dans l'obéissance, avec questionnement et humilité, celui qui cherche Dieu ne subira jamais de mal de la grâce du Christ, qui désire le salut de tous les hommes. Si une telle épreuve survient, elle est permise et a pour but d'évaluer et de couronner celui qui la subit, avec le secours prompt de Dieu par les moyens qu'Il connaît. Car celui qui vit droit et traite autrui avec intégrité, évitant la recherche de la faveur et l'arrogance, même si des hordes de démons lui infligeaient d'innombrables épreuves, cela ne lui nuirait pas, comme l'affirment les Pères. Ceux qui vivent avec présomption et obstination s'exposent facilement au malheur. C'est pourquoi celui qui pratique le silence doit toujours suivre la voie royale. Généralement, l'excès en toute chose n'est pas freiné par la vanité, qui conduit à l'illusion. Dans la prière, modérez non seulement votre respiration, comme le font les inexpérimentés, mais aussi votre respiration intérieure, en fermant légèrement les lèvres pour éviter toute arrogance néfaste.

Il existe trois vertus du silence qu'il faut préserver avec soin et discerner à chaque instant, afin de ne jamais les oublier et de ne pas les oublier et les laisser nous égarer dans la vie. Ce sont l'abstinence, le silence et l'humilité, qui s'engendrent et se protègent mutuellement. De ces trois vertus naît la prière et ne cesse de croître. L'action de la grâce dans la prière se manifeste différemment chez chacun, car en nous, pour reprendre les mots de l'apôtre, nous percevons et reconnaissons la multiplicité des dons de l'Esprit selon sa volonté (voir I Cor 12,11), manifestée en nous à l'image d'Élie le Tishbite. Chez certains, l'esprit de peur s'empare d'eux, détruisant les montagnes de leurs passions et écrasant leur cœur endurci comme des pierres, de sorte que leur chair, paralysée par la peur, semble clouée au sol. Chez d'autres, en revanche, survient une joie profonde, que les Pères ont très clairement appelée un élan. Dans le premier cas, ce saut se

révèle aussi intérieurement, immatériel et substantiel, mais il est impersonnel, non essentiel et indéfinissable par les sens. Dans d'autres cas, notamment chez ceux qui sont parvenus à la perfection dans la prière, Dieu produit un souffle de lumière subtil, paisible et complet, lorsque le Christ, selon l'Apôtre, demeure mystérieusement dans le cœur (voir Éph 3,17) et se manifeste dans l'esprit. C'est pourquoi Dieu a dit à Élie sur le mont Horeb que le Seigneur n'est ni dans ceci ni dans cela, ni dans les actions privées des débutants, mais dans ce souffle de lumière subtil – là est le Seigneur, qui a démontré la perfection de la prière.

Question : Que faire lorsqu'un démon se transforme en ange de lumière et trompe une personne ?

Réponse : Face à ce phénomène, il est nécessaire d'avoir un grand discernement pour distinguer le bien du mal. Ne vous fiez pas trop facilement aux apparences hâtives, mais, avec patience, acceptez le bien et rejetez le mal après mûre réflexion. Il faut d'abord évaluer et considérer, puis croire. Sachez que les œuvres de la grâce sont manifestes et que le démon, bien qu'il change de forme, ne peut susciter ni douceur, ni amitié, ni humilité, ni haine du monde, ni la cessation des plaisirs et des passions charnelles, qui constituent l'œuvre de la grâce. Les œuvres démoniaques sont l'orgueil, l'arrogance, la peur et tout mal. À ces œuvres, vous pouvez discerner si la lumière qui a brillé dans votre âme vient de Dieu ou de Satan. Le sel a le goût de la moutarde et le vinaigre la couleur du vin. Mais par le goût, la gorge reconnaît et détermine la différence entre les deux. De même, l'âme, si elle a du discernement, peut, par les sens de l'esprit, discerner les dons du Saint-Esprit et les illusions de Satan.